

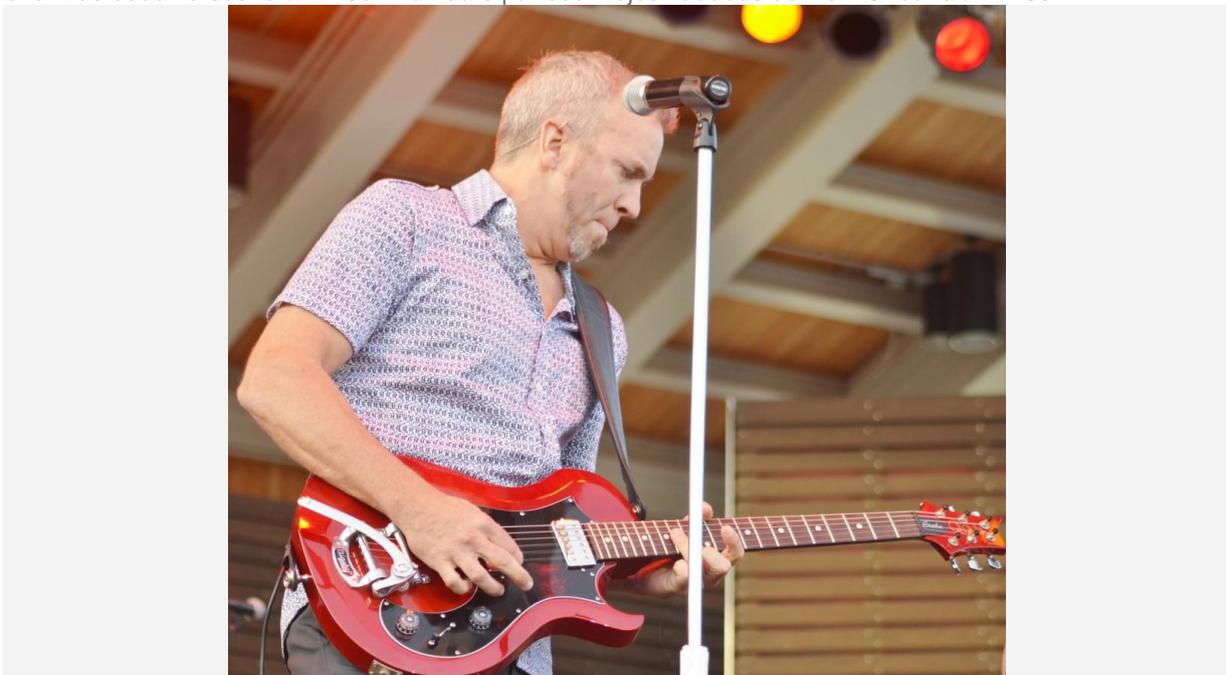
Peau neuve pour le festival de blues d'Aurora 2013



Blues On The Fox a déménagé un peu plus au nord du centre-ville d'Aurora (banlieue Ouest de Chicago, Illinois), tout en restant au bord de la Fox River, dans le River Edge Park, sur N.Broadway Street. Le festival a déroulé ses fastes sur deux jours (vendredi 14 et samedi 15 juin). L'affiche de l'édition 2013 était plus étoffée et les concerts se sont déroulés sur une structure fixe, avec un espace suffisant, juste devant, réservé pour les reporters et les photographes dûment accrédités. Une quinzaine de rangées de sièges attendaient les sponsors, ainsi que les spectateurs prêts à payer pour bénéficier d'une place privilégiée. Enfin, un vaste espace accueillait les autres festivaliers, des échoppes à souvenirs et des stands pour se désaltérer et se restaurer. L'accueil, l'organisation et les possibilités de parking de cette éditions ont été irréprochables.

Vendredi 14 juin

Deux concerts seulement le vendredi, mais excusez du peu : J.J.Grey & Mofro allument le feu dès 19h00, avant de céder la scène à Dr. John entouré par ses mojos vaudous de New Orleans à 21h00.



J.J. GREY (c) Robert Sacré

Souriant et détendu, Grey démarre en fanfare devant un fan-club conquis d'avance. Avec un son très personnel qui témoigne d'influences variées, de la soul au blues, en passant par le reggae et la country, dans la lignée de ses héros comme Otis Redding, Tony Joe White, Sly Stone et Toots & the Mayals, Grey a

tout transcendé, pour arriver à ce style qui lui est particulier. Au final, il faut bien constater qu'il a réussi haut la main, ses albums sont au top des ventes du label Alligator, et le nombre de ses fans continuent de grandir. Ces fans sont donc nombreux au festival d'Aurora pour l'acclamer et chanter avec lui, pendant qu'il déroule les titres de «The River» (AL4953), son dernier album en date, ainsi que des inédits, le tout inspiré par des souvenirs personnels vécus au sein de sa famille nombreuse, dans sa région natale, la Floride du Nord, en communion avec la nature. De plus, son groupe est parfaitement rodé et fonctionne impeccablement avec le saxophoniste Art Edmaiston, le trompettiste Dennis Marion, Anthony Farrell aux claviers, Smalle à la basse, Anthony Cole à la batterie et Andrew Trube à la guitare. En fin de concert, le public d'Aurora lui réservera un triomphe totalement justifié !

Ensuite, ce sera à Dr. John (Malcolm John Rebennack Jr.) d'occuper la scène avec ses cuivres, dont une tromboniste de choc qui fut en même temps la meneuse de jeu, et une section rythmique très New Orleans. Au piano, orné de deux crânes, de plumes et de symboles vaudous, le divin docteur, souvent impassible, rarement souriant, va se lancer dans un répertoire influencé par ses racines : New Orleans, blues, rhythm & blues, zydeco, rock psychédélique, funk et chants créoles empreints de mysticisme. Le tout fonctionne parfaitement, et ne manquera pas de déchaîner l'enthousiasme du public. Rappelons ici que Dr. John a déjà remporté six « Grammy Awards », qu'il figure déjà au « Rock & Roll Hall of Fame », et que son dernier cédé, « Locked Down », a remporté le « Grammy Best Blues Album 2013 ». Je noterai enfin un très bref passage de Dr. John du piano à la guitare qui se révélera être un couac ! En effet, cet ancien guitariste est passé au piano depuis bien trop longtemps.



Dr JOHN (c) Robert Sacré

Samedi 15 juin

Le samedi, on démarre beaucoup plus tôt, à 15h00, avec les Stone Foxes, un groupe de blues rock californien dont le répertoire reflète bien les influences de la country, du rock et du blues. Ils rappellent le son de formations comme The Band, les Rolling Stones, Bob Dylan ou encore Led Zeppelin. Leurs deux premiers albums, « Bear & Bulls » (2010) et « Small Fires » (2013), ont été fort bien accueillis par la presse et le public. Et, leur prestation à Aurora était tout à fait à la hauteur de leur réputation, avec une mention particulière pour l'excellent batteur/chanteur Shannon Koehler et à son frère Spencer, à la guitare, sans oublier l'harmoniste.

17h00 : retour au blues pur et dur avec Tommy Castro & The Painkillers. Je doute que ce soit aussi efficace que l'aspirine ou le paracétamol pour soigner les migraines, mais pour avoir des fourmis dans les doigts et dans les pieds, pour danser et vibrer au son de ce blues bien saignant, ils n'ont pas leur pareil ! Castro est un leader, guitariste et chanteur hors pair. Il anime de main de maître les fameuses Blues

Cruises et a ainsi trusté un nombre incroyable de récompenses (Winner of the 2012 International Songwriting Competition, catégorie blues, six Blues Music Awards, Band of The Year 2010, Contemporary Male Artist of The Year 2010...).

Leur set était boosté à l'adrénaline, frénétique de bout en bout, et a laissé le public en état de transe, une transition adéquate pour le groupe suivant qui allait suivre, dès à 19h00 : Robert Randolph & The Family Band.



ROBERT RANDOLPH (c) Robert Sacré

La carrière de Randolph a commencé par la guitare pedal-steel, dans le registre du gospel, sous la houlette du grand maître Calvin Cooke. Il s'est ensuite rapidement hissé dans le monde du rock au sein des Rolling Stones, avec Eric Clapton ou encore Carlos Santana, excusez du peu ! Son répertoire est orienté soul – Earth, Wind & Fire, Sly & Family Stone – ou blues rock – Stevie Ray Vaughan – et donc aussi gospel. Avec son répertoire, Robert Randolph s'inscrit pleinement dans un style moderne, soul, rock et funk qui accroche aussi bien la jeune génération que les plus âgés. Son groupe, dans lequel on retrouve sa sœur au chant, est bien rodé. À la fin du concert, l'ambiance est survoltée, le public chauffé à blanc, juste ce qu'il faut pour accueillir la star de la soirée, le seul et unique Buddy Guy, dont le concert est programmé à 21h00. Remarquons ici que Buddy Guy se produit assez peu à Chicago et dans la région. Guy s'en explique d'ailleurs dans la biographie, « When I Let Home – My Story » (Da Capo Press, 2012), rédigée avec David Ritz. Le voir ici sur scène, pendant près de deux heures, avec sa formation habituelle est donc un événement de taille. Le public va accueillir comme il se doit l'enfant du pays qui bénéficie d'une réputation internationale amplement méritée. Son show sera à la hauteur des attentes des uns et des autres. Normal, Buddy Guy est un showman né. Ses mimiques, ses poses, ses fantaisies, sa gestion de la scène, sa voix unique et son jeu à la guitare hors du commun vont mettre le feu à la rivière. Il va même rappeler Robert Randolph et la sœur de celui-ci pour venir jouer et chanter avec lui. Bref, la cuvée de ce Blues On The Fox est de celle dont on se souviendra encore longtemps, avec ravissement. Un grand bravo à Jay Kelly et à son équipe pour ce festival exceptionnel, auquel on ne peut que souhaiter longue vie.

Robert Sacré



BUDDY GUY (c) Robert Sacré